

Jésus quand il entre à Jérusalem est d'abord entouré, entouré d'une foule qui l'acclame et qui loue le Seigneur. Une foule d'humbles qui ont reconnu en lui un Messie, un Sauveur, qui ont reconnu en lui Dieu qui prend soin de ses enfants, Dieu pour qui la vie de chacun compte et a du prix, un Dieu qui se fait notre frère et qui chemine avec nous... C'est notre joie aussi de ce jour et nous pouvons la manifester.

Et puis dans l'Évangile de la Passion que nous venons d'entendre, Jésus devient de plus en plus seul. Il n'entraîne plus la foule derrière lui, il la traverse. Ce n'est plus une foule qui l'acclame, c'est une foule qui lui est hostile ou bien indifférente... C'est vrai, sa passion se passe dans l'indifférence quasi générale. Aujourd'hui encore, combien de souffrances se passent dans l'ignorance ou l'indifférence ? Combien d'injustices subies sans que quelqu'un s'arrête et prête un regard, une attention. La passion du Christ nous dit que Dieu rejoint ces souffrances là, et qu'il n'y est pas indifférent lui qui les vécues dans sa chair. Il voit la foule des souffrants et sa solitude rejoint toutes les solitudes.

Jésus dans sa passion et jusqu'au lieu de son exécution semble comme remonter un fleuve à contre courant. Les cœurs se révèlent. Dans cette remontée qu'il effectue pour notre salut, il croise une multitude de personnes qui vont toutes participer de près ou de loin, à son procès, à sa passion. Comme les disciples se le demandent autour de la table du dernier repas, nous pourrions nous aussi nous interroger aujourd'hui : serait ce moi Seigneur ? Où suis je ? Qui suis je, en face de Jésus qui entre à Jérusalem ? Qui suis je en face de Jésus qui souffre ? Il y a les gens qui ont reconnu et loué le Seigneur, il y a les gens tout autour qui ne savent pas ce qui se passe, mais pour qui le Seigneur donne aussi sa vie, la foule des indifférents, qui voient sans être affectés, il y a des dirigeants, des hommes de pouvoir, certains prêtres, des pharisiens, des docteurs de la loi, pour qui la doctrine, la loi, la science, le pouvoir passent avant la vie et la miséricorde, suis je avec eux ? Judas, un compagnon de longue date, mais qui va craquer, pour de l'argent, sans mesurer les conséquences de son acte, qui va trahir en embrassant, les disciples qui s'endorment, dans un moment où Jésus leur maître et leur ami est saisi de détresse et d'angoisse, ce disciple qui veut tout résoudre par l'épée... Il y a Pilate, qui se lave les mains devant la difficulté et la responsabilité, qui suit une opinion plus que sa conviction, qui n'assume pas. Suis je avec la foule qui crie « à mort » et qui préfère Barabbas et l'humiliation d'un innocent ? Il y a encore les soldats qui frappent en humiliant, qui se moquent avec les ricaneurs, qui crachent au visage d'un homme. Il y a les deux malfaiteurs crucifiés de chaque côté de Jésus et puis le centurion qui confesse sa foi. Il y a aussi Simon de Cyrène qui, réquisitionné, aide Jésus à porter sa croix, Joseph d'Arimathie qui vient réclamer le corps de Jésus et le porte avec amour pour lui offrir une sépulture digne. Suis je avec eux ? Suis avec les deux Marie et ces femmes qui accompagnent Jésus et qui restent devant le Sépulcre en pleurant et en priant ? Le Christ dans sa Passion a croisé ces multiples regards, il a croisé le regard de Pierre. Il croise encore notre regard, mon regard aujourd'hui.

A laquelle de ces personnes je ressemble ? A plusieurs peut être ? Aux quelles je m'identifie ? Dans le regard du Christ qui me croise, est-ce que je vois la miséricorde du Père qui est à l'œuvre, qui m'est offerte, qui est offerte au monde en réponse au mal et à la souffrance ?

C'est avec ces questions que nous pouvons entrer dans la semaine sainte qui s'inaugure aujourd'hui.